

Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, ce pays offre des ressources immenses. (1).

Les Sœurs font un bien remarquable ; on s'aperçoit d'un changement bien grand dans la paroisse depuis leur arrivée. Elles ont cinq postulantes : deux venues avec nous et trois natives du pays, parmi lesquelles se trouve une fille de M. Conrolly, de Montréal. Ces trois petites Métisses sont de charmantes enfants et la connaissance qu'elles ont des langues sauvages les mettra à même de rendre de grands services par la suite. Les petites filles de l'école voudraient toutes être postulantes.

Ces dignes Religieuses sont chargées ici de deux écoles, l'une de garçons, l'autre de filles ; ces écoles marchent parfaitement bien. La Sœur Lagrave (dont le pied est presque tout à fait guéri) a pour partage la distraction de toutes les infirmités.

Plus que tous les autres nous sentons l'avantage d'avoir des Sœurs ; elles prennent de nous un soin étonnant. Si on apprend que quelqu'un a le rhume, même à l'extrémité de la paroisse, il faut de suite vous mettre la moutarde aux pieds, prendre force bouillons à la reine (lait de poule), à tel point que les cent et quelques poules de Monseigneur ne peuvent suffire à faire les œufs employés pour ce délicieux breuvage. Le plaisir de médicament est tel pour les bonnes Religieuses que c'est leur procurer une véritable jouissance que de leur donner l'occasion de nous soigner. Nous sommes constamment environnés d'un triple rempart de médecins et de petits soins, en sorte qu'il est parfaitement impossible à la maladie de nous atteindre. Puis ces bonnes Sœurs chantent à ravir même les oreilles les moins musicales, ce qui relève de beaucoup la pompe de nos cérémonies religieuses.

A propos de chant, d'oreilles musicales, j'ai à vous apprendre

---

(1) Le seul malheur est que l'exportation est presque impossible, du moins dans l'état actuel, ce qu'il faudrait peut-être attribuer au monopole que possède la *très honorable et très sainte Compagnie* de la Baie d'Hudson.